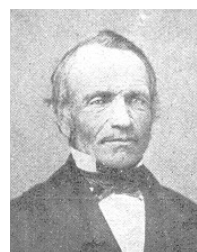


MORÊT, JEAN-ANTOINE (1806 – 1886)

MORÊT, Jean-Antoine, laïc, colporteur, professeur, évangéliste de la Société Missionnaire franco-canadienne (1840-1862 et 1866-1870), né à Essertines sur Rolle (Vaud), en Suisse vers **1806**, fils de Jean-Isaac Morêt et de Marie Pousti, décédé à Nyon le 6 juillet **1886** et inhumé dans le cimetière local. A épousé Jeanne Trégent à Montréal le 24 août 1849.



Jean-Antoine Morêt¹ naquit à Essertines sur Rolle, cercle de Gilly, canton de Vaud en Suisse vers 1806² probablement dans une famille réformée dont nous ne connaissons rien par ailleurs. Comme il arrive au Canada célibataire à trente-quatre ans, nous pouvons penser qu'il s'agissait d'un colporteur chevronné recommandé par la Société évangélique des missions de Genève et retenu par James Court lors de sa tournée de recrutement helvétique en 1840. Il est plus que vraisemblable en effet qu'on ait choisi des colporteurs d'expérience comme les Amaron et Joseph Vessot pour mettre en place une œuvre missionnaire nouvelle, le jeune Prévost (voir sa biographie) constituant l'exception.

Arrivé à Montréal le 8 juin 1840, Antoine Morêt³ et les époux Amaron s'installèrent au Petit-Brûlé (Saint-Augustin dans les Basses-Laurentides). Dans son premier récit missionnaire, il raconta qu'il avait visité l'endroit puis Belle-Rivière et les environs et qu'il y avait été mal accueilli parce que le clergé avait prévenu ses ouailles contre eux. Il demanda à un curé de lui expliquer cette mise en garde. Ce que je fais, plaide Morêt, montre bien qui je suis et quelles sont mes intentions⁴. Dès les débuts, les journaux missionnaires rapportaient que les prêtres recueillaient tracts et Nouveaux Testaments laissés par les colporteurs afin de les jeter au feu. Et pourtant, comme il le soulignait lui-même, des Canadiens moins conformistes ou curieux de cette vérité nouvelle acceptaient de passer outre et de les recevoir.

La fille des Clare, où il logeait au Petit-Brûlé, fit de lui ce portrait : « M. Morêt était le modèle de ce qu'un missionnaire devrait être : grave, tranquille, diligent, fidèle et bon. Oh ! comme il sermonnait ce pauvre PRÉVOST ! Si tous les missionnaires avaient été comme lui, que de choses désagréables, que de difficultés auraient été évitées. »⁵

Au printemps 1841, les activités d'évangélisation de la FCMS furent regroupées autour de deux pôles, Sainte-Thérèse, à partir duquel Joseph VESSOT et Antoine Morêt rayonnaient et Belle-Rivière, où s'activaient Daniel AMARON et Anne CRUCHET son épouse. Vessot partit l'année suivante pour Joliette et Antoine Morêt demeura seul à faire du

¹ Jean-Antoine Morêt écrivait son nom avec un accent, mais les textes anglophones et la plupart des textes d'histoire rencontrés oublient cette précision orthographique.

² Selon un article de *L'Aurore* paru au moment de sa mort et qui lui donne 80 ans en 1886. Le recensement de 1861 à Pointe-aux-Trembles lui donne 50 ans, et 51 à son épouse, ce qui les ferait naître en 1810 et 1809 respectivement, les rajeunissant de quatre ans. Nous n'avons pas le moyen de vérifier qui a raison.

³ Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 97 parle du *couple* d'Antoine Morêt alors qu'il est encore célibataire à son arrivée.

⁴ *Occasional Paper*, no 3, 12 octobre 1840, p. 1.

⁵ Témoignage dans *Le Citoyen franco-américain*, 20 juillet 1893, p. 3-4. Elle a quatorze ans au moment de l'arrivée des missionnaires chez elle.

colportage dans les environs. Puis, après l'arrivée du pasteur J.-F. DOUDIET à Belle-Rivière en 1844, il s'intéressa à la vallée de l'Outaouais.

C'est ainsi qu'en 1845, il fit du colportage dans la région de Hawkesbury jusqu'en octobre. À la demande d'un comité local⁶, il alla œuvrer six mois parmi les Canadiens français qui s'étaient installés dans la région de Amherstburg située à l'extrême sud-est de l'Ontario⁷. À son retour, au cours des années 1846-1848, il poursuivit son activité de colportage particulièrement dans la région de Hawkesbury et de East Hawkesbury. Dans ce dernier village, Antoine Morêt mit finalement sur pied une communauté composée de huit familles avec de nombreux enfants⁸, qui s'accueillaient les unes les autres pour les réunions de prières.

En 1849, Jeanne Tréjeant épousa Antoine Moret⁹ mais il est difficile de savoir si ces deux Suisses s'étaient connus auparavant ni depuis combien de temps Jeanne Tréjeant se trouvait dans l'Outaouais. En tout cas, le couple s'installa alors à Saint-André où Jeanne tint une école française pour jeunes filles anglaises¹⁰. Comme le couple se mariait assez tard, il n'eut pas d'enfants mais adopta on ne sait à quel âge une Sarah Quin, née en mer vers 1843.



Antoine Morêt dans son journal de 1849 nous apprend qu'il venait de faire une grande tournée missionnaire couvrant Saint-Eustache, Sainte-Scholastique, Grand-Brûlé, Saint-Benoît puis qu'il avait exploré la pointe sud entre l'Outaouais et le Saint-Laurent, de Vaudreuil à L'Original en passant par Rigaud. « Dans ma tournée [...], j'ai visité 30 à 40 familles qui sont plus ou moins avancées dans la connaissance de la vérité, parmi lesquelles se trouvent de 12 à 15 convertis. »¹¹ Ce périple avait donc permis d'explorer d'autres régions du champ de Belle-Rivière en particulier dans sa partie sud bien qu'il n'ait pas semblé donné de grands résultats à court terme.

L'année suivante, le couple revint à East Hawkesbury et mit sur pied une école publique et ouverte à tous qui comptera douze élèves en 1851. Certains enfants de la région la fréquentaient plutôt que d'être pensionnaires à celle de M^{me} DOUDIET¹². Et le rapport annuel ajoutait que M^{me} Morêt soutenait le travail de son mari chaque fois que c'était possible.

En 1853, les Morêt acceptèrent, lui, de s'occuper de l'économat de l'Institut et elle, de la cuisine et de l'entretien ménager. Ils n'abandonnèrent pas la communauté ontarienne pour

⁶ Selon le Rapport annuel (RA) de la French Canadian Missionary Society, 1846, p. 13.

⁷ Amherstburg est situé en Ontario à une trentaine de kilomètres au sud de Windsor sur la rivière Détroit qui unit le lac Saint-Clair au lac Érié.

⁸ Historique FCMS, p. 56.

⁹ Le Comité de la Société missionnaire franco-canadienne avait donné son accord, PV 10 avril 1849.

¹⁰ Le RA 1850, dans le *Missionary Record* (MR), février 1850, p. 2 et le RA 1852 dans le MR, février 1852, p. 2. Ce genre d'école devait répondre à un besoin puisque c'est de cette façon qu'une autre Suissesse, Olympe Hoerner-Tanner, avait commencé son œuvre éducative à Montréal en 1843.

¹¹ RA 1859, p. 2.

¹² C'est ainsi que nous interprétons la formule « Ceux de East Hawkesbury vont *maintenant* à l'école de M^{me} Morêt », vraisemblablement pour des raisons de proximité, par contraste avec la situation antérieure où n'y avait que l'école de M^{me} Doudiet. Voir le RA 1851, dans le MR, février 1851, p. 2.

autant et allaient revenir y travailler bénévolement à plusieurs reprises au cours des années suivantes. En 1854, Jeanne Trégent reprit son école qu'une majorité de catholiques fréquentèrent¹³. Elle assura pourtant l'intérim à Pointe-aux-Trembles en 1855 et revint de nouveau à East Hawkesbury en mai 1856. Elle dut finalement quitter définitivement en 1858 pour prendre la direction l'école des filles à cause de la maladie de M^{me} Bergeon¹⁴ et elle en fut responsable jusqu'en 1862. Durant trois ans (1858-1861), Sarah Quin-Morêt, leur fille adoptive, y enseigna également.

C'est en 1862 que le couple vieillissant décida de retourner dans sa patrie; Antoine Morêt avait consacré à l'action missionnaire au Canada plus d'une vingtaine d'années de sa vie. Pourtant, la FCMS le fera revenir au printemps 1866, n'ayant trouvé personne à court terme pour diriger l'école des filles après le départ d'Élise Flühmann*. Jeanne Trégent accepta de la diriger jusqu'en 1870. Pendant ce temps, Jean-Antoine Morêt enseigna à l'école des garçons (1866-1868) et fit du colportage dans la région de Montréal. En septembre 1868, leur fille adoptive Sarah s'unit à Daniel Coussirat¹⁵, pasteur de l'Église Réformée de France et éminent professeur recruté par la FCMS pour former de futurs pasteurs. Il tient sa première classe en 1867 à Pointe-aux-Trembles et y fait la connaissance de Sarah. À partir de 1869, le pasteur COUSSIRAT passera au Collège presbytérien dont il sera le principal formateur pour les francophones pendant des dizaines d'années. Durant l'année qui suivit son mariage, Sarah fut de nouveau enseignante à l'Institut.

En 1871, le couple Morêt partit définitivement pour la Suisse¹⁶. C'est le seul couple missionnaire à retourner ainsi dans son pays, bien que d'autres y aient songé sans pouvoir le réaliser. La plupart choisiront de mourir dans leur terre d'adoption. Antoine Morêt s'éteindra à Nyon le 6 juillet 1886 à l'âge approximatif de 80 ans. Nous ne savons pas combien de temps son épouse lui survivra.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

« Reminiscences des débuts de la Mission de la Pointe-aux-Trembles », *Le Citoyen franco-américain*, 20 juillet 1893, p. 3-4.

Nécrologie, *L'Aurore*, 5 août 1886, p. 3.

État civil, Église évangélique française (rue Craig), 1849 (mariage parents) 1868 (mariage Sarah)

Duclos, Rieul-Prisque, Histoire du protestantisme français au Canada et aux États Unis, 1912-1913.

¹³ 16^e RA, 1855, dans MR, mars 1855, p. 5. Ils avaient été pressentis pour remplacer le pasteur Doudiet à Belle-Rivière, mais cela ne semble pas s'être concrétisé.

¹⁴ Depuis lors, il n'y a plus eu de missionnaire résident dans ce village, visité de temps à autre par les missionnaires de l'Outaouais. L'œuvre que les Morêt avaient contribué à mettre sur pied dans cette région se retrouve donc sans guide francophone.

¹⁵ Eglise de la rue Craig, 1^{er} septembre 1868, f8v. Le couple Coussirat aura trois enfants. Sur ce pasteur, on consultera Charles Hamelin, « Daniel Coussirat (1841-1907) : la vie et l'œuvre d'un intellectuel franco-protestant », mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2001, 200 p., et la série consacrée à ce pasteur dans *La Vie Chrétienne*, été 2003 à automne 2004 par le même auteur.

¹⁶ D. Vogt-Raguy les fait repartir en Suisse en 1870, p.102 et en 1871, p. 244. C'est cette dernière année qui est la bonne. Dans son index, elle confond Sarah avec sa mère sauf à la page 250.

Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages.

Occasional Paper, 1840-1842

Missionary Record, 1842-1852

Rapports annuels, 1840-1872

Sa famille

Jean-Isaac **MORÊT** (-)

épouse

Marie **POUSTI** (-)

Enfants

Jean-Antoine

n. v 1806

Essertines et Gilly (Vaud) CH

d. 6.7.1886

Nyon (Vaud) CH

épouse 24.8.1849

Montréal

Jeanne Trégent (fille de François Trégent et d'Alexandrine Ramu)

n. ? Genève

d. ? CH?

(Enfant)

Sarah Morêt dit **Quin**

Hamelin

n. v 1843

adoptée v ?

d. 1891

épouse 1.9.1868

Cr

Daniel (Adrian) **Coussirat** (pasteur et théologien)

n. 5.3.1841 Nérac (Lot et Garonne) F

d. 8.1.1907 Montréal

Enfants Coussirat

Jeanne Eva

n. 20.6.1872 Montréal

Cr 20.12.1873

d.

épouse 5.8.1896

Théophile Auguste **Reeb** (secrétaire Petroleum Oil Trust Co.)

n. Alsace

d.

Enfants Reeb

Alice

Marguerite

Marcelle

Henry A. (ingénieur en électricité en 1903)

Hamelin

n. (1875-1880) Orthez (Pyrénées-Atlantique), F

Ada n. (1875-1800) Orthez, F (célibataire en 1907)

Hamelin

Possiblement d'autres enfants de Jean-Isaac.